

RÉSIDENCES

Chaque année, la Villa Arson accueille des artistes français ou étrangers pour une durée de quatre mois environ. Ils sont sélectionnés par un jury. La vocation de ces résidences est d'offrir aux artistes un environnement susceptible de favoriser l'enrichissement de leurs recherches. Outre l'attribution d'une bourse et la mise à disposition d'un studio, ils bénéficient des différents ateliers techniques de l'école d'art. L'inscription dans le milieu professionnel, les dimensions d'échanges et de partages, entre les artistes, bien entendu, mais également avec les étudiants et les différents publics, constituent les données majeures de ces résidences.

Véronique Boudier est née en 1961. Elle vit et travaille à Paris. Véronique Boudier développe une œuvre polymorphe, alliant photographies, vidéos, installations et performances. Les situations du quotidien (boire, manger, dormir, voyager...) et les produits de consommation courante (avec une prédilection pour le sucre et ses dérivés) constituent pour elle un champ de représentation et d'action propice à des jeux de déplacements, de décalages et à de légères perturbations.

Simona Denicolai est née en 1972. **Ivo Provost** est né en 1974. Ils vivent et travaillent à Bruxelles. Assumant à la fois les rôles d'artiste et de commissaire, Denicolai et Provost travaillent notamment sur la construction de l'identité du sujet dans son contexte social. Ils interviennent au sein d'une réalité en apparence bien définie, pour faire surgir des possibles alternatives aux idées reçues concernant son identité.

Jeanne van Heeswijk est née en 1965. Elle vit et travaille à Rotterdam. Jeanne van Heeswijk met en place des dispositifs qui contribuent à créer, le temps d'un projet, une nouvelle communauté. Le champ de l'art est pour elle un terrain d'expérimentation qui offre la possibilité de faire se rencontrer des individus, de disciplines ou de cultures différentes, susceptibles de repenser ensemble la relation à leur environnement.

Emmanuelle Léonard est née en 1971. Elle vit et travaille à Montréal. A quel point le réel est-il visible? Devant les photographies d'Emmanuelle Léonard c'est bien la question que doit se poser le spectateur. Les lieux oubliés, mais fréquentés, sont présentés dans une solitude énigmatique, toujours en l'absence d'une explication ou d'une inscription dans une continuité narrative. Il en résulte une poésie de la réalité, un réenchantement du non-vu de la vie quotidienne.

SERVICE DES PUBLICS

Pour les visiteurs
Privilégiant un accueil personnalisé, le service des publics forme des étudiants de l'école d'art à la médiation pour accompagner les visiteurs qui le souhaitent dans la découverte des expositions.
Les médiateurs sont présents à l'entrée du centre d'art.

Pour les groupes
Les visites associent la découverte des expositions à celle du site de la Villa Arson.
Les visites sont gratuites, sur rendez-vous.

Pour les enseignants
Les rendez-vous du mercredi Un mercredi par exposition, un médiateur et l'enseignant chargé de mission proposent une visite des expositions suivie d'un atelier de réflexion pédagogique. Ce rendez-vous permet de préparer la visite avec une classe. Les mercredis **06/11 2002, 05/02, 30/04 et 10/09 2003 à 14h30. Sans inscription préalable.** Les enseignants n'ayant pu participer aux rendez-vous peuvent bénéficier chaque mercredi d'une rencontre individuelle avec l'équipe du service des publics afin de préparer la visite de leur classe ou un projet spécifique. *Sur rendez-vous.*
Les journées de formation En partenariat avec l'Education Nationale, la Villa Arson participe à la conception et à l'animation de stages inscrits au Plan Académique de Formation.

Pour les classes
Les visites accompagnées Le médiateur engage un dialogue avec les élèves et propose un parcours dans l'exposition qui peut être orienté en fonction d'une problématique définie avec l'enseignant.
Les visites sont gratuites.
Pour s'inscrire : 04 92 07 73 77 ou bouillon@villa-arson.org
Les classes à PAC La Villa Arson collabore à sept classes à Projet Artistique et Culturel associant chacune un artiste invité.

Pour l'enseignement supérieur
Les visites-conférences Elles permettent de contextualiser les œuvres par un prolongement historique, théorique et esthétique.
Projet avec l'IUFM et le CRDP de Nice Un projet avec l'artiste Pierre Joseph associe des professeurs-stagiaires de l'IUFM et des étudiants de la Villa Arson : il s'agit de concevoir et réaliser un jeu vidéo. Projet inscrit dans le cadre du Plan Arts et Culture à l'école.

Bernhard Martin est né en 1966. Il vit et travaille à Francfort. Dans ses peintures, collages, dessins ou œuvres en volume, Bernhard Martin revisite avec ironie et un infantilisme assumé l'histoire de l'art. Il fait, dit-il, du "picture shopping" et puise dans les peintures de genre (paysage, nature morte, portrait) des motifs qu'il réactualise avec une esthétique nourrie par la culture pop et l'art abstrait.

Maroussia Rebecq est née en 1976. Elle vit et travaille à Paris. "La vie est une pute" : point de départ de Maroussia Rebecq. Or, contrairement à l'attitude punk, cette constatation n'est pas suivie d'une activité (auto-)destructive. "Give me more" enchaîne Rebecq pour qui, user de la vie passe surtout par la provocation et le détournement. Que ce soit à travers la vidéo, la photographie, la performance, la manifestation ou le défilé de mode, Rebecq parasite les expressions culturelles en les intégrant dans un langage ironique et toujours surprenant.

Miri Segal est née en 1965. Elle vit et travaille à Tel Aviv. Docteur en mathématiques, Miri Segal développe une œuvre qui met en jeu la nature de l'illusion, à la fois optique et psychologique. Les dispositifs très précis qu'elle conçoit invitent le spectateur à faire l'expérience du fonctionnement de son propre regard. De l'hypnotisé à la position du voyeur, celui-ci oscille sans cesse entre le désir et le malaise.

Martin Walde est né en 1957. Il vit et travaille à Vienne. Il expose à la Villa Arson du 24 janvier au 30 mars 2003.

BIBLIOTHÈQUE

Créée en 1881, la bibliothèque - aujourd'hui centre de documentation de la Villa Arson - détient environ 30 000 ouvrages concernant l'histoire de l'art, l'esthétique et les différentes disciplines artistiques. Son fonds est particulièrement riche en ouvrages et périodiques concernant l'art contemporain. Elle dispose en outre de 300 dossiers d'artistes ayant exposé, enseigné ou étudié à la Villa Arson ainsi que de nombreux dossiers de presse sur l'actualité artistique et la politique culturelle. Les prêts sont réservés aux étudiants, aux résidents et au personnel de la Villa Arson.
Ouverture du lundi au jeudi de 10h à 18h et le vendredi de 8h30 à 16h.
Tél : 04 92 07 73 88, adresse e-mail : biblio@villa-arson.org

CONFÉRENCES

Les conférences ont lieu à 18h30 dans l'amphithéâtre 3. Entrée libre.
Les soirs de conférences, le parking de l'IUFM, situé en face de la Villa Arson, est mis à votre disposition.

HISTOIRE DE L'ART DU XX^{ème} SIÈCLE
Cycle de trois conférences : Marcel Duchamp, "J'aime mieux vivre, respirer, que travailler" par Catherine Macchi de Vilhena, historienne d'art. L'œuvre de Marcel Duchamp est incontournable pour quiconque s'intéresse à l'époque moderne et contemporaine. Les multiples stratégies de rupture avec les schémas artistiques traditionnels employées par Duchamp ont modifié en profondeur et de manière définitive l'idée que l'on pouvait se faire auparavant de l'art. Ce cycle de conférences propose de revenir sur les moments décisifs du parcours de Marcel Duchamp (1887-1968), d'en éclairer le sens et de tisser le lien qui unit les œuvres.

mercredi 27 novembre
"Le danger, c'est la délectation artistique"
En sélectionnant dès 1913 un objet quelconque manufacturé qu'il élève au statut d'œuvre, Marcel Duchamp invente ce qu'il nommera le ready made. C'est ainsi qu'un vulgaire urinoir retourné devient *Fontaine*. Duchamp privilégie un art d'attitude entièrement sous-tendu par le langage et la pensée. Il poursuit, non sans humour, la remise en question des notions de savoir faire et d'illusionnisme avec les moulages érotiques.

mercredi 11 décembre
"Ne plus considérer que la chose en question est un tableau"
Duchamp mesure d'une manière fulgurante les limites de l'avant-garde picturale de son temps, voyant dans la peinture une pratique répétitive d'autosatisfaction. Sa détestation profonde pour la répétition et la notion de goût l'amène rapidement à prendre conscience qu'il lui faut renoncer à faire de la peinture au sens traditionnel du terme. Nombreuses sont les inventions qu'il substituera à la notion de tableau dans le désir d'atteindre un art dégagé de l'émotion esthétique, un art "non rétinien".

mercredi 18 décembre
"Ce sont les regardeurs qui font les œuvres d'art"
On a dit que Marcel Duchamp s'était retiré du milieu de l'art par ennui et par déception préférant devenir joueur d'échecs international. Il n'en a pas moins organisé rigoureusement sa postérité. C'est ainsi qu'il réalise *La boîte en valise*, véritable musée portatif de son œuvre et qu'il conçoit le musée de Philadelphie, se substituant au conservateur pour mettre en

PUBLICATIONS

Dernières parutions :
Paul McCarthy Exposition présentée à la Villa Arson de juin à octobre 2001. Préface de Laurence Gateau, textes de Jean-Charles Massera, Amelia Jones et Anthony Vidler. Coédition Réunion des Musées Nationaux. Bilingue anglais-français, 112 pages. Ouvrage réalisé avec le soutien d'agnès b.
Mark Lewis Exposition présentée à la Villa Arson d'octobre à décembre 2001. Textes de Steven Bode, David Turnbull et Jean-Pierre Rehm. Coédition MOMA d'Oxford et Films and Video Umbrella. Bilingue anglais-français. 72 pages.

À paraître :
De Rijke/De Rooij Exposition présentée à la Villa Arson d'avril à juin 2002. Préface de Laurence Gateau et Jan Debbaut, textes de Diedrich Diederichsen, Georg Schölhammer, Eva Meyer-Hermann. Coproduction : Villa Arson, Nice ; Van Abbemuseum, Eindhoven. Bilingue anglais-français, 80 pages.
Jordi Colomer Exposition présentée à la Villa Arson d'avril à juin 2002. Texte de Ramon Tio Bellido. Coproduction : Villa Arson, Nice ; Le Grand Café, Saint-Nazaire ; La Galerie, Noisy-le-Sec ; galerie Carles Taché, Barcelone ; galerie Michel Rein, Paris. Editeur : Actar, Barcelone. Édition trilingue : français-espagnol-anglais, 96 pages.
Francis Baudevin, Stéphane Dafflon, Peter Kogler Expositions présentées à la Villa Arson de juillet à septembre 2002. Textes de Valérie Mavridorakis, Catherine Perret, Eric Troncy. Editeur : Villa Arson, Nice.
Fiona Tan Exposition présentée à la Villa Arson d'octobre à décembre 2002. Textes de Els Hoek et Beatrice von Bismarck. Coproduction : Villa Arson, Nice ; De Pont Museum, Tilburg ; DAAD Galerie, Berlin. 3 éditions bilingues : français/anglais, allemand/anglais, néerlandais/anglais.

INTERNET

www.villa-arson.org

Le site Internet de la Villa Arson communique les activités passées, présentes et à venir du Centre National d'Art Contemporain, de l'Ecole Nationale Supérieure d'art et des résidences d'artistes. Conçu pour offrir à l'internaute une navigation intuitive et rapide, le site Internet de la Villa Arson propose en un ou deux clics de répondre à la majorité des questions pratiques et de contenu que peuvent se poser les visiteurs.

scène son propre parcours. Dans le plus grand secret, il travaille à *Étant donné*, son legs posthume. Sur cette installation aucune explication. Duchamp nous renvoie à l'échange dynamique qu'implique toute œuvre : "Ce sont les regardeurs qui font les œuvres d'art."

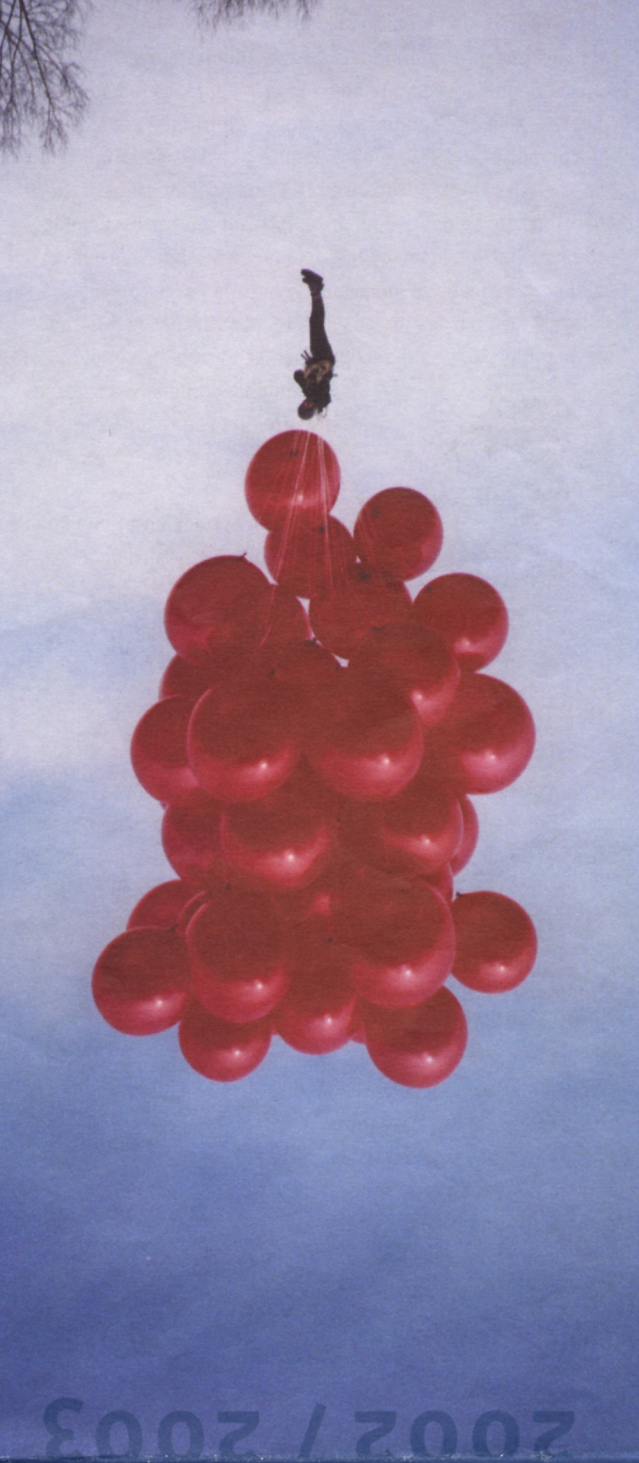
INITIATION À L'ART CONTEMPORAIN
Cycle de trois conférences : L'héritage de Marcel Duchamp dans l'art contemporain, par Catherine Macchi de Vilhena, historienne d'art. Les questionnements sur la nature de l'art énoncés par Marcel Duchamp sont restés d'une actualité et d'une permanence dans le temps sans précédent. Ces trois conférences thématiques proposent un état des lieux de l'après Duchamp depuis les années soixante à nos jours.

mercredi 12 février
Culture de l'objet : ready made, assemblage, sculpture et installation.
Dès 1913, Marcel Duchamp radicalise le principe du collage cubiste en introduisant dans le champ de l'art des objets manufacturés. L'invention d'œuvres ready made bouleverse radicalement la nature même de l'art et ouvre de nouveaux territoires d'expérimentation. Dès lors les artistes s'emparent de l'objet et inventent de multiples procédures d'assemblage, de détournement, d'installation.

mercredi 12 mars
Travestissements : identités plurielles de l'artiste et altérité de l'œuvre.
Dans les années vingt, Marcel Duchamp, désireux d'en finir avec la signature, souhaite faire l'expérience du dédoublement d'identité, il adopte alors l'identité fictive de *Rrose Sélavy* (Éros c'est la vie): une interrogation sur la nature sexuelle et sociale de l'artiste qui n'a de cesse de trouver des filiations.

mercredi 9 avril
L'art du jeu : entre hasard et contrainte, humour et désœuvrement.
Dans 3 *Stoppages-étalon*, 1913-14, Duchamp fait intervenir pour la première fois le hasard dans une œuvre d'art et, en 1919, avec *LHOOUQ*, c'est par la dérision qu'il désacralise *La Joconde*. Qu'elle soit sous-tendue par le hasard ou son opposé la contrainte, l'œuvre conçue dans l'humour et le détachement renverse les règles du jeu artistique.

UN PROGRAMME CULTUREL (conférences, rencontres, débats) accompagne le projet artistique et pédagogique de la Villa Arson ainsi que l'actualité de la création contemporaine.
Le programme est annoncé dans les affiches-dépliants éditées pour chaque nouvelle exposition et sur le site internet : www.villa-arson.org



La Villa Arson est une institution nationale dédiée à l'art contemporain qui réunit dans un même site une Ecole Nationale Supérieure d'Art, un Centre National d'Art Contemporain et des résidences d'artistes.

VILLA ARSON NICE

Centre National des Arts Plastiques
Ministère de la Culture et de la Communication
avec le soutien de la Drac Paca, du Conseil Général des Alpes-Maritimes, du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et de la Ville de Nice

20 avenue Stephen Liégeard F-06105 Nice cedex 2
www.villa-arson.org
téléphone 04 92 07 73 73 fax 04 93 84 41 55
expositions ouvertes de 14h à 18h (de 14h à 19h en été), fermées les mardis entrée libre
accès : par l'autoroute A8, sortie Nice nord ; par la Promenade des Anglais, suivre le boulevard Gambetta puis le boulevard Cessole ;
bus n° 4 et 7, arrêt Fanny.

Laurence Gateau, directrice du Centre National d'Art Contemporain et commissaire des expositions
Maxime Matray, assistant et rédacteur
Patrick Aubouin, régisseur
Eric Grandbarbe, assistant régisseur
Anne Ginesy, secrétaire
Christelle Alin et Julien Bouillon, service des publics
Jean-Guy Cuomo, enseignant chargé de mission
Camille Courtinat, attachée de presse 06 64 53 68 52

édition Villa Arson
coordination : Christelle Alin
assistants : Julien Bouillon et Monsieur le stagiaire Jesper Rasmussen
ligne graphique : Rik Bas Baker
maquette : Maxime Matray
impression : Bosshard

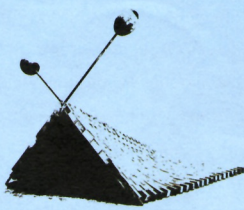
FIONA TAN

Dans l’œuvre de Fiona Tan, l’histoire personnelle et complexe de l’artiste (née en Indonésie, père chinois, mère australienne; a vécu en Allemagne ; vit aujourd’hui aux Pays-Bas) et celle de l’époque s’imbriquent profondément. Le document brut se tisse d’intrigante poésie ; Fiona Tan se dit sans pour autant se raconter. Le temps devient une matière sensible, qui se déploie et se sculpte sur toutes les échelles (depuis l’intime jusqu’à l’historique). Des scènes d’archives viennent souvent se mêler aux vidéos de l’artiste. Fiona Tan est fascinée par les images documentaires, par la puissance de manipulation du montage cinématographique, elle dit : “J’aime l’idée que la vie soit une histoire que l’on raconte, je répète dans ma tête mes scènes favorites.” Fiona Tan est née en 1966. Elle vit et travaille à Amsterdam.



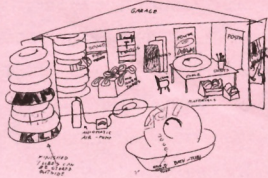
CAROLINE BOUCHER

Les sculptures de Caroline Boucher n’ont jamais l’air d’être à proprement parler de la sculpture. On a tendance à vouloir leur prêter une fonction, il semble qu’elles interprètent un rôle, faisant à la fois corps et personnage. Elles paraissent, d’un côté, souligner que le corps, ou quelque chose de corporel, vient à peine de s’absenter de la machinerie, elles en signalent la présence en creux, la vacance, comme ferait une prothèse abandonnée. D’un autre côté, ce corps absent a laissé la trace d’une posture ou d’un geste qui, figé dans sa théâtralité, impose l’œuvre comme protagoniste de l’entame d’une narration. Caroline Boucher est née en 1972. Ancienne étudiante de la Villa Arson, elle vit et travaille à Castelnau-le-Lez.



MARTIN WALDE

Les œuvres de Martin Walde paraissent perpétuer quelque chose de l’art informel des années 60. Elles procèdent par accumulation de matériaux que le hasard, l’entropie ou les réactions chimiques mettent en forme (cordes et morceaux de cordes (*Tie or Untie*), rubans de plastique (*Nature’s Own Flexible Facsimile*), grenouilles (*Frogs*), cire en liquéfaction lente (*Empty Bottle, Shrinking Bottle*). Mais ces œuvres n’évacuent pas pour autant toute dimension fictionnelle. Martin Walde insère ses gelées mystérieuses, ses latex fluorescents dans les circulations du sens commun comme autant d’insolites objets transitionnels, artefacts évadés d’une réserve de Land-Art postiche. Martin Walde est né en 1957. Il vit et travaille à Vienne. Résident à la Villa Arson en 2003.



VIRGINIE BARRÉ

Elle dessine et met en scène ses amis dans des postures fort peu enviables, laissés pour morts, les membres désarticulés sur de larges flaqes de sang factice (par exemple), acteurs de fait-divers par hasard. Les installations de Virginie Barré ne sont pas des sculptures. Elles jouent à postuler que quelque chose a eu lieu, mais elles postulent ça sur le ton du simulacre et de la blague, avec des résurgences de roman noir et des figures de style empruntées aux productions de séries B. Rien ni personne ne sortira d’ici vivant, à commencer par la narration. “Mes dessins ne racontent pas d’histoires, ils les contiennent.” Virginie Barré est née en 1970. Elle vit et travaille à Nantes et à Douarnenez. Résidente à la Villa Arson en 2001.



26/10 2002 – 05/01 2003

JULIEN BOUILLON

Near Death Experience, angoisse de sentir que le corps n’est qu’un piège qui se referme sur lui-même, tant et si bien qu’il plisse et se cloque (comme, en d’autres lieux, plisse la peinture, mais moins inexorablement, car elle s’arrête juste au bord, elle), ces sitcom de la vanité constituent autant de motifs pour les installations de Julien Bouillon. Mais, attention ! La mort n’est pas LE sujet. Ce qui intéresse ici, c’est ce qui se passe juste avant, quand le corps crie qu’on le laisse faire encore un peu, ce corps intubé, mis en machine (machiné, dira-t-on, comme mis en intrigue), mis en images ici et là, dispersé dans l’inventaire post-clinique de ses parties dolentes. Julien Bouillon est né en 1971. Ancien étudiant de la Villa Arson, il vit et travaille à Nice.



SANDRA D. LECOQ

L’œuvre de Sandra D. Lecoq s’effectue par juxtaposition d’effets minimaux, de formes et de gestes fondamentaux mis bout à bout, par accumulation de touches. Les *Cookies Carpets*, les *Penis Carpets* (titres autant que programme figuratif, suggérant une lecture) sont composés de chiffons tachés (résidus de pratiques plus anciennes), de pièces de vêtements, nouées, tressées ensemble. Cette longue linéarité de touches de couleurs aléatoires est ensuite employée comme matériau et mise en forme ; la ligne devient surface, endigue le procédé qui la fonde, son indétermination abstraite liminaire, et fait image dans le tapis. Sandra D. Lecoq est née en 1972. Ancienne étudiante de la Villa Arson, elle vit et travaille à Nice.



JEAN-BAPTISTE GANNE

Jean-Baptiste Ganne collectionne les “images faibles”, sans qualité, s’intéresse aux compositions florales abandonnées sur de vieilles cartes postales, aux boîtes d’allumettes reproduisant des cyclistes, aux femmes de dos dans la rue. A chaque fois, il s’agit de charger d’une signification neuve ces flots d’images stéréotypées sur lesquelles le regard n’accroche plus. Plus retors, depuis 1998 il illustre aussi, chapitre par chapitre, *Le Capital*. L’ouvrage de Karl Marx devient le synopsis d’un incommensurable roman-photo sur la visibilité des rapports marchands et de leurs effets, tout en constituant une réflexion sur la duplicité rhétorique de l’image photographique. Jean-Baptiste Ganne est né en 1972. Ancien étudiant de la Villa Arson, il vit et travaille à Nice.



ARNAUD MAGUET

Les vidéos et les installations d’Arnaud Maguet s’imposent en vrac aux sens, à la mémoire, comme des films dont on aurait raté le début et dont on croyait depuis longtemps connaître la fin. Elles contournent la narration, l’entourent d’égards, en écumant la couleur, l’avant-goût, puis s’en débarrassent, d’une pression sur la carotide. Toujours en retrait de sa propre production, Arnaud Maguet s’en tient à cette mousse qui, au sommet de la pinte du sens commun, semble invariablement vouloir monter plus haut que le bord ; le luxe avec lequel il traite le moindre détail est inversement proportionnel à l’importance que ce détail occupe dans le tableau à double-entrée des impératifs éthiques et esthétiques. Arnaud Maguet est né en 1974. Ancien étudiant de la Villa Arson, il vit et travaille à Nice.

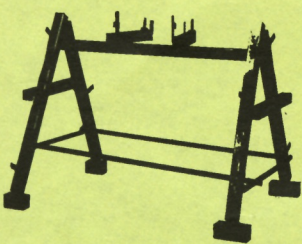


EXPOSITIONS

CENTRE NATIONAL D’ART CONTEMPORAIN

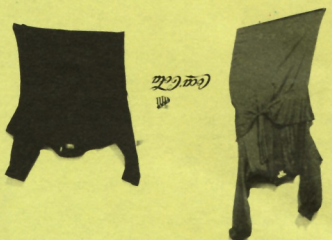
SIMON STARLING

Simon Starling utilise ce qui constitue notre héritage culturel, telle que l’histoire de l’architecture ou de la musique, comme un vaste répertoire de formes et de concepts. Ses installations sculpturales mettent en scène des relations improbables entre les objets, dès lors les références contextuelles s’imbriquent les unes dans les autres avec un anachronisme assumé. Cette pratique relève d’une volonté de démystifier les schémas préconçus de l’Histoire et par là même de réenvisager les fondements de notre société contemporaine. Du poulailler au piano, elle s’adapte à son sujet. Simon Starling est né en 1967. Il vit et travaille à Glasgow et à Berlin.



SAÂDANE AFIF

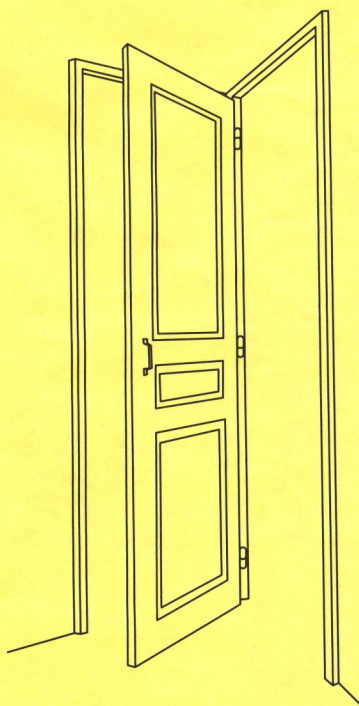
Saâdane Afif décrit sa pratique comme un “travail de guetteur”. Ses œuvres, protéiformes, témoignent d’une attitude d’écoute attentive à ce qui l’environne : les expériences du quotidien, le contexte d’une exposition, l’air du temps... Il capte des sons, des textes, des images puis les compile, les isole, les inscrit dans une nouvelle perspective. Depuis peu, Saâdane Afif engage des collaborations avec d’autres artistes qui relèvent de la commande. Une manière pour lui d’étendre davantage le “partage du sensible”. Saâdane Afif est né en 1970. Il vit et travaille à Glasgow.



LEE 3 (TAU CETI CENTRAL ARMORY SHOW)

Une proposition de Stéphane Magnin

Vous pénétrez dans un hangar clair, un vaisseau lustré ou une boîte à pilules, un cratère géométrique, immense comme la gueule d’un loup sibérien meublée de mauvaises intentions, aux yeux cernés de khôl, pas commode, quoi. Vous êtes, dans cette histoire, le consul, et ce qui va avec le consul, peau, poil et tatouages. Peut-être même avez-vous la migraine et la gorge sèche, qui saît. Pour entrer, vous passez par la porte, comme n’importe quel mortel au seuil aéré de n’importe quel motel, sans effort. La porte est étroite, le chambranle double. Le battant pivote sur un axe qui permet que la porte soit toujours ouverte et fermée à la fois, dans n’importe quelle circonstance. Vous reculez ? Sans doute pas, je vous connais. Mais vous hésitez, c’est naturel. Peut-être est-ce l’air du temps, peut-être n’est-ce qu’une défense contre vous-même, comme on fait sauter un pont pour excuser un retard. Peut-être s’agit-il seulement d’un état caractéristique des sorties des périodes de fugue cryotechnique. La gorge sèche, la migraine... Avez-vous également oublié mille rêves ? Ne cherchez plus. C’est bien ça. Sur les murs du hangar sont appendus quelques bibelots d’art, quelques tableaux, des bas-reliefs, des ex-voto. D’autres objets sont déposés au sol ou ailleurs ou pire : vous remarquez pêle-mêle, le buste sculpté d’une jeune personne au visage couvert de linge sculpté ; la bannière des Amériques où manquent des étoiles et des morceaux de toile ; une machine à presser les canards jusqu’au sang ; le cinquième coin du carré (photo rare, du siècle dernier) ; des os formant le contour d’un chemin rigoureux sur la nuque ; la moitié gauche d’un pictogramme

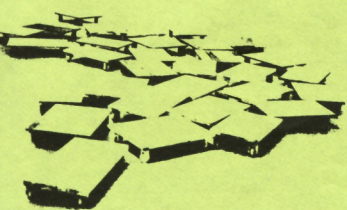


19/04 – 15/06 2003

05/07 – 05/10 2003

STÉPHANE ALBERT

Palettes, cagettes, chaises, chariots, taloches, bancs, parpaings... Ces choses rudimentaires, figurants obscurs au générique de l’ordinaire, qu’on ne regarde pas souvent (ils se ressemblent tous), Stéphane Albert, lui, les reproduit à l’échelle, en bois de récupération, assez fidèlement, mais sans ostentation, dans les limites qu’impose l’adresse de sa main. Il les met en œuvre ensuite dans d’autres constructions ou des installations. Parallèlement, cette obstination ironico-utilitaire trouve son expression la plus synthétique dans l’usage qu’Albert fait de la littérature. Il y traque les occurrences de son patronyme et recopie (format, typographie, rien ne manque) ces pages qui ne parlent plus, déjà, que de lui. Stéphane Albert est né en 1971. Il vit et travaille à Paris.



KARIM GHELLOUSSI

Au travers d’installations mêlant sculptures, objets, céramiques et dessins, Karim Ghelloussi porte un regard désaccordé et ironique sur l’exotisme, ses clichés et plus généralement sur les désynchronisations et les malentendus culturels de toute sorte. L’état d’ “inachèvement satisfaisant” dans lequel il maintient la plupart de ses œuvres empêche qu’elles sombrent jamais dans le kitsch (cet océan du trop fini), et ce malgré l’utilisation et le recyclage de bibelots variés, dont il fait grand cas et grand usage. Karim Ghelloussi est né en 1977. Il vit et travaille à Paris.



Images extraites de : Fiona Tan, *San Sebastian*, 2001 ; Caroline Boucher, 6, 2002 ; Julien Bouillon, *For Sure*, 2002 ; Sandra D. Lecoq, *Penis Carpet 2*, 2001 ; Martin Walde, *Aftermath 2, the Garage*, 2001 ; Virginie Barré, *Suzanne en Yoda*, 2001 ; Jean-Baptiste Ganne, *Ragazzo*, 2002 ; Arnaud Maguet, *La méchante dose*, 2001 ; Simon Starling, *Homemade Eames*, 1997 ; Saâdane Afif, *National (Brooklyn)*, 2002 ; Stéphane Albert, *De toute façon*, 2000 ; Karim Ghelloussi, *Sans titre*, 2001. **Couverture** : Fiona Tan, *Lift*, 2002.